

# 1

Le soleil se lève avec douceur et détermination. Tous les matins, c'est le même rituel. Une habitude à laquelle l'habitant des lieux ne déroge jamais. Du haut de sa colline, face à une armée de moutons guidée par le bruit de cloches ancestrales, David regarde la prairie qui s'offre à lui. Délicatement, il avance dans l'herbe mouillée par la rosée matinale. Les pieds nus et simplement vêtu, il se dirige vers son dojo d'extérieur. Rien à voir avec tous ces baraquements sophistiqués qui poussent comme des champignons pour satisfaire des âmes égarées. Ici, tout est simple et modeste. Un revêtement moelleux pour huit personnes, protégé par une toiture faite de bois et de bardeau bitumé. L'endroit est entouré d'arbres centenaires. Au loin, des pâtures à perte de vue offrent chaque matin un spectacle inlassablement renouvelé.

David s'est installé dans ce mas de Haute-Provence il y a sept ans, après avoir été licencié pour bons et loyaux services. Paradoxe des temps modernes qui croit que l'expérience est l'ennemi de l'innovation et l'âge mûr un frein à la rentabilité. Il ne s'est pas battu pour garder son poste. Cadre dans un grand groupe pharmaceutique, il a été remercié avec tact et argent comptant. Son poste et ses relations faisant de lui un homme influent, il est parti la tête haute avec un joli chèque. De quoi s'offrir un havre de paix dans un endroit où l'air est l'un des plus purs d'Europe. Domicilié sur une colline à quatre cents mètres d'altitude, son mas était une ruine quand il a déboursé sa prime de départ pour l'acquérir. Il a fait faire le gros œuvre, puis il a

retapé lui-même l'ensemble des sept pièces qui composent son logement. Un grand espace de vie de 90 mètres carrés, une cuisine vitrée donnant sur l'extérieur et cinq chambres lui permettent d'accueillir des visiteurs d'avril à octobre.

Tristan regarde le propriétaire des lieux avec étonnement. Depuis hier soir, il n'a pas échangé plus de cinq phrases avec celui qui exécute des mouvements bizarres et réguliers devant lui. Réveillé par la sonnerie aiguë d'une cloche en fonte, il est sorti fumer une cigarette. Si la température de sa chambre avait été plus clémente, il serait resté au chaud sous la couette. Malheureusement pour lui, la matinée est suffisamment glaciale pour le sortir du lit et attiser sa soif de curiosité. Il est arrivé dans la soirée. David lui a donné des draps propres et lui a présenté sa chambre. Avant de le laisser seul, il lui a lancé un « *bonne nuit, à demain* » sans autre marque de condescendance. Rien à manger, aucune information sur les commodités du lieu et pas le moindre sourire. Tristan allume la seconde et dernière cigarette de son paquet pendant que le jeune sexagénaire continue sa chorégraphie de façon imperturbable. Qu'est-il venu faire dans ce trou ?

\*\*\*

Il y a trois jours, Tristan ne connaissait pas l'homme qui l'a déposé au mas ; une espèce de bobo parisien à la recherche d'une bonne action. Quand ce dernier a vu qu'il errait dans la rue avec son sac à dos à une heure tardive, il lui a proposé de lui offrir une chambre d'hôtel pour la nuit. En guise d'au revoir, il lui a laissé une carte de visite avec les coordonnées de sa société. Au petit matin, après une nuit agitée et ne sachant où aller, Tristan s'est rendu chez son bienfaiteur d'un jour.

— Désolé de vous déranger, mais... je me disais que vous auriez peut-être un peu d'argent à me donner.

— Tu peux me dire pourquoi t'as foutu le pataquès cette nuit à l'hôtel ?

Tristan a été surpris. Du haut de son mètre quatre-vingt-quinze, il n'a pas pour habitude d'être rembarqué. Avec assurance, il a répliqué :

— N'importe quoi, c'est lui qui m'a agressé !

— Ce que j'en sais, c'est que tu lui as demandé de changer de chambre parce qu'elle sentait mauvais. Il en a été de même avec la seconde et il a refusé de t'en attribuer une troisième faute de disponibilité. Ce à quoi tu as réagi en t'énervant.

— Bon, laissez tomber, vous êtes comme les autres, j'me casse...

— L'hôtelier est un ami. À ce titre, je lui fais confiance. Il m'a dit que tu avais eu des hallucinations. Ta perception du temps, de l'espace et de l'environnement était semble-t-il en décalage avec la réalité. Ces éléments m'indiquent que tu as besoin d'aide.

— Je n'ai besoin de rien hormis d'un peu d'argent. Qu'est-ce que vous êtes en train d'insinuer concernant mon état ? Vous ne me connaissez pas et vous m'embrouillez avec vos salades.

Le ton est monté. Le propriétaire des lieux ne s'est pas laissé impressionner par le jeune SDF qui cherchait à quitter la pièce avec empressement. Ni son physique de déménageur ni sa queue de cheval n'affectèrent ses convictions. Sans broncher, il a renchéri :

— Je ne te donnerai pas d'argent. Si tu acceptes mon aide, je peux t'emmener dans un endroit où tu pourras regagner un certain équilibre. Retrouve-moi à midi devant l'entrée de mon bureau et je t'y emmènerai. Maintenant, si cela ne t'intéresse pas, tu es libre de refuser. À présent, laisse-moi. J'ai du travail et je n'ai pas de temps à perdre.

Sans un mot et sans la moindre poignée de main, les deux hommes se quittèrent dans une ambiance de combat de coqs. Une joute verbale suffisamment ferme et franche pour que chacun aspire à en rester là. Tristan s'est à nouveau retrouvé seul sur le trottoir, ici et nulle part. Il a traversé la rue et a pénétré dans un café. Cela faisait trois jours qu'il avait été viré de son appartement et qu'il errait dans la ville. Il a coupé les ponts avec sa famille pour vivre avec des potes qui n'étaient en fait que des délinquants à la petite semaine qui profitaient de lui.

Deux heures plus tard, sans réfléchir, il est sorti du bar et est monté dans la voiture. Ils ont roulé jusqu'à la fin du jour.

\*\*\*

David a fini son yoga et se tourne vers son hôte.

— Bien dormi ?

— Ça va.

— T'as faim ?

— Oui, un peu.

— Suis-moi, on va faire connaissance...

Quand son ami lui a demandé un petit service, David a tout de suite dit « oui ». Il maîtrise les symptômes liés à la consommation de stupéfiants. À l'écoute du récit des réactions incohérentes de son invité, il n'a pas hésité à lui venir en aide. Son expérience dans le domaine médical a fait de lui un homme capable de redonner à ce jeune adulte une mise à jour cérébrale. Il sait utiliser les produits de substitution et connaît bien les règles à suivre en cas de dépendance. Malgré tout, l'idée d'avoir quelqu'un chez lui pendant la trêve hivernale ne le satisfait guère. Du printemps à l'automne, il rentabilise ses chambres avec des voyageurs en mal de silence. Ces derniers recherchent un endroit zen pour se ressourcer. Sans discontinuer, sept jours sur sept pendant huit mois, les visiteurs se relaient. Lui, c'est en hiver qu'il se ressource. Quand sa demeure retrouve son calme et que le froid frappe à la porte, il aime entretenir des instants de solitude sublimés par l'isolement du lieu. Hier soir, il n'était pas d'humeur à entretenir une conversation avec un étranger. Ce matin, il se doit d'être différent. Il a promis de s'en occuper et il n'est pas du genre à faire les choses à moitié.

À l'heure où la frénésie de la journée laisse progressivement place à la douceur de la soirée, la présentatrice du journal de 20 heures est toujours en attente du feu vert de sa direction. Si les gros titres sont d'ores et déjà enregistrés sur le prompteur de l'animatrice préférée des Français, une demi-heure avant le direct, il demeure un sujet qui fait encore débat. La situation est inhabituelle. Les calages de dernières minutes sont monnaie courante, mais dans le cas présent, ce n'est pas la primeur de la dépêche qui bouscule les esprits. L'actualité qui fait débat au plus haut de la pyramide de cette chaîne de télévision est connue depuis quelques jours, mais son annonce officielle sur un grand vecteur de communication n'est encore qu'une hypothèse à l'heure où la présentatrice est en salle de maquillage. Une petite touche de blush, un dernier trait de crayon sur les yeux et la chef d'orchestre de l'information est prête pour faire son entrée là où de nombreux prétendants et prétendantes aimeraient accéder un jour. À l'heure où internet tord le coup au petit écran, la place de cette présentatrice vedette est malgré tout très convoitée. Très nombreux sont ceux qui, officieusement, attendent qu'elle fasse une erreur pour déposer leurs petites fesses sur le trône de l'info. Comment expliquer ce désir d'être le pion de service qui va sagement débiter les news du jour ? Probablement la jouissance d'être regardé par des milliers de gens et le plaisir d'être connu, voire reconnu ! À deux minutes du top départ, la décision est enfin prise. À l'heure où le plateau est sur le qui-vive, l'oreillette lui indique que le sujet tant disputé fera l'objet

d'une annonce aussi furtive que platonique. Pas d'interview ni de vidéomontage bien qu'ils aient été minutieusement préparés quelques heures auparavant. En acceptant son rôle, elle savait que le filtre du pouvoir n'était pas une chimère. Son besoin de notoriété et le montant de son chèque de fin de mois vont de pair avec ces petits arrangements de dernières minutes.

Une fois les gros titres savamment développés, le défilé des annonces de deuxième ordre fait son entrée. La chute d'une grue en banlieue, le développement de la chirurgie ambulatoire et un préavis de grève dans la fonction publique précèdent le communiqué interdit. Il se doit d'être court. La direction n'a pas voulu totalement l'occulter au risque de passer pour un censeur. La journaliste lit professionnellement son prompteur :

*Le groupe Populis, fondé par les frères Jordiant, vient de créer sa propre banque. Après avoir fondé un important groupe de restauration implanté dans le monde entier et une société de capital-risque destinée à reprendre des entreprises en difficultés, ils ont décidé de supplanter le monde bancaire actuel pour gagner en autonomie. Leur mode de gestion atypique les amènerait également à créer leur propre monnaie...*

Après la diffusion de quelques photos en toile de fond, la présentatrice passe avec tact à l'actualité suivante : le lancement d'un programme de télé-réalité en Afrique. La messe est dite. Le rouleau compresseur de l'information a tout lissé sur son passage. Après trente minutes de bons et loyaux services, l'heure est aux programmes courts entrecoupés de publicités.

À l'autre bout de Paris, les frères Jordiant s'amuse. Antoine et Kevin ne sont pas surpris par cette censure en bonne et due forme. La veille, la chaîne de télévision leur a proposé une interview. Ils avaient déjà du mal à y croire. Leur fonctionnement à contre-courant, bien que largement suivi, ne plait pas à tout le monde. Alors que dire de

cet enregistrement inutile, de ce temps passé pour rien ? Les frangins préfèrent prendre les événements du côté positif. Leur groupe a été cité à une heure de grande écoute et l'information est passée. Internet fera le reste. Les deux hommes savent bien que même si la télévision reste incontournable, le véritable cœur de l'info est ailleurs. Une grande campagne de communication sur le net est déjà lancée et nul doute qu'avec leurs multiples relais à travers le monde, la création de leur banque et de leur monnaie va faire le buzz.

Depuis la création de leur premier restaurant, Antoine et Kevin ne cessent de développer leur état d'esprit collaboratif. Après avoir été les premiers à concevoir un pacte d'actionnaires équilibré qui soit en accord avec les besoins des investisseurs et de leurs salariés, ils ont investi tout leur argent et leur énergie pour promouvoir des sociétés au service des salariés et non l'inverse. Résultat, chaque jour, les demandes pour intégrer leur groupe explosent. D'une part, dans les différents restaurants de la marque « Populis » et d'autre part, dans les multiples entreprises que leur société d'investissement a créées ces dix dernières années. Il y a quelque temps, Kevin s'est rendu compte que l'empire financier qu'il avait développé avec son frère commençait à s'essouffler. Si la création d'une chaîne de restaurant low cost dédiée à la cuisine traditionnelle française avait été un beau tremplin pour lancer leur société d'investissement spécialisée dans la reprise d'entreprises en difficulté, l'idée de développer une alternative aux mastodontes du web est très vite devenue une évidence. Ce soir, ils viennent de se lancer dans le grand bain. Celui où les piranhas laissent leurs places aux requins les plus dangereux du monde. Changement de catégorie. La création de leur propre système financier va leur donner la clé pour accéder au financement de tous les types d'investissements dont ils ont besoin pour bousculer le système actuel. Les frères Jordiant ne veulent pas gagner de l'argent, ils veulent changer le monde !

Antoine a sorti le champagne pour célébrer l'événement. Quand les flûtes s'entrechoquent, ils ne peuvent s'empêcher de penser à leurs parents décédés l'un après l'autre, elle par accident puis lui par

suicide quelques mois après. Sans cette tragédie à deux actes, ils auraient probablement fait quelque chose de plus conventionnel. L'élément déclencheur est à la hauteur de la démesure de leurs actes. Les deux frères se sourient. L'émotion est maîtrisée. Les victoires ont été si nombreuses ces dernières années qu'ils croient dur comme fer en leur bonne étoile. Tout du moins aux deux étoiles qui guident leur pas chaque jour par la pensée. Même si leurs parents ne sont plus là physiquement depuis qu'ils sont adultes, les deux orphelins ne sont jamais seuls. Leur éducation, combinée à leur expérience, indique le chemin.

Bien qu'ils soient toujours restés dans l'ombre, Antoine et Kevin vont devoir apprendre à supporter la lumière. Demain, comme chaque lundi, ils affineront la stratégie avec leur équipe. Malheureusement, rien ne sera jamais plus comme avant. À vouloir jouer dans la cour des grands, gare aux mauvais coups. Comme leur disait leur père : « *Ne réveille pas un lion qui dort* ». Connaissant l'adage, ils sont prévenus. Après avoir liquidé la moitié de la bouteille, Antoine décide de rentrer chez lui. Kevin lui propose de dormir ici et de finir le flacon, mais il décline l'invitation. Il saisit son casque, son blouson et salue son frère en lui tournant le dos. La porte claque et le silence envahit l'espace. Ce soir, Chloé, la femme de Kevin, ne partage pas son breuvage. Elle est enceinte de son deuxième enfant. Elle vient de coucher leur fils de trois ans et rejoint son mari sur le canapé avec la douceur qui la caractérise. Kevin est calme et déterminé. Il se sert une petite coupe avant de reprendre le cours personnel de sa vie.

Kevin et Chloé ne se quittent plus depuis leur rencontre dans la cage d'escalier de leur premier immeuble. Elle était étudiante et lui venait de finir son master en informatique. Chloé habitait une chambre de bonne au dernier étage et Kevin logeait deux paliers en dessous. Il a fallu qu'ils se croisent pour que l'évidence s'installe. De fil en aiguille, ils se sont apprivoisés, adoptés et tout naturellement mariés avant la naissance de leur fils, Louis. Ce soir, la fatigue liée aux premiers mois de grossesse commence à se faire sentir. Kevin retire



symboliquement sa casquette de manager pour plonger dans son univers préféré. À travers les yeux bleus de sa compagne, il pénètre dans sa bulle et se libère de son univers professionnel. Instinctivement, sa main se dirige vers le ventre de sa femme afin d'y quémander quelques coups de pied. Ils sont rares, mais ce soir il a de la chance. À croire que l'alcool décuple ses sens, il ressent une très forte émotion en prenant conscience de cette vie qui débute. Il espère que ce sera une fille. Non pas pour avoir le choix du roi, mais simplement parce qu'il aimerait qu'elle ressemble à sa femme. Une mini-Chloé douce et sucrée, sensible et dynamique.